

Le Bouquetin en Valais

par I. MARIÉTAN

Les fouilles préparatoires du barrage de la Dixence au Val des Dix (Hérens), ont mis au jour deux crânes de Bouquetins en automne 1932. Ces trouvailles ont été faites à 2180 m. dans les alluvions que la Dixence a déposées à l'amont du « Verrou » rocheux qui barre la vallée. M. Landry, Directeur de l'entreprise, a bien voulu nous faciliter l'étude de ces pièces intéressantes pour l'histoire de la faune du Valais. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance.

Le premier de ces crânes (A) a été trouvé à une vingtaine de mètres de profondeur, sur la rive gauche de la rivière, dans de l'argile gris bleu. Les fouilles étant pratiquées avec des pelles à vapeur, on n'a pas remarqué d'autres ossements. Cette pièce comprend la boîte crânienne bien entière et les axes osseux des cornes qui mesurent 22,5 cm. de circonférence à la base. L'axe de la corne gauche est à peu près entier et mesure 39 cm. de longueur, tandis que celui de la corne droite est brisé à son extrémité et n'a que 31 cm. de long. Sur la cassure, on aperçoit des cavités irrégulières à l'intérieur des axes osseux. Les cornes proprement dites n'ont pas été retrouvées. La longueur de la boîte crânienne est d'environ 18 cm. La couleur des os est sombre comme s'ils avaient subi un commencement de calcination, cependant leur état de conservation est très bon.

Le deuxième crâne (B) a été trouvé sur la rive droite de la rivière, dans un terrain formé par un mélange de terre et de cailloux, également à une vingtaine de mètres de profondeur. Il comprend aussi la boîte crânienne entière et une partie des deux axes osseux des cornes. La boîte crânienne a une longueur de 17 cm. environ. Les deux axes osseux des cornes sont brisés à leur extrémité, celui de droite a 21 cm. de long avec une circonférence de 21,5 cm. à la base, celui de gauche une longueur de 22 cm. et une circonférence de 21,5 cm.



Crânes de Bouquetins trouvés au Val des Dix (Valais)

La teinte générale des os de ce deuxième crâne est plus claire que celle du précédent ; leur état de décomposition se trouvant plus avancé, leur friabilité est plus grande, ainsi l'os de la corne droite s'est détaché à sa base ; les extrémités brisées des deux axes nous permettent de remarquer que là aussi il y a des cellules irrégulières à l'intérieur.

Deux trouvailles semblables ont été faites dans des moraines de la vallée de Bagnes en 1851 et en 1923¹.

A titre de comparaison, nous avons pris les mêmes mesures sur un crâne de Bouquetin tué dans la vallée d'Aoste, il y a une douzaine d'années. La circonférence à la base des axes osseux des cornes est de 18 cm., leur longueur est de 37 cm., la longueur de la boîte crânienne est de 16 cm. Cet exemplaire est donc nettement plus petit que ceux trouvés au Val des Dix.

Depuis combien de temps, le Bouquetin a-t-il disparu de la vallée d'Hérens ? Les os retrouvés ne permettent pas de donner une réponse à cette question. D'après les rares données historiques concernant sa disparition, il doit y avoir plus d'un siècle que ces restes reposaient là-haut.

Le Bouquetin était commun autrefois dans les montagnes de la Suisse et du Valais en particulier. Plusieurs sommets portent son nom dans la vallée d'Hérens : *Le Bouquetin*, sommet de 3484 m. entre le Grand Cornier et le Pigne de la Lex, *Les Dents des Bouquetins*, entre le glacier d'Arolla et le Haut glacier de Za de Zan (Italie), avec le *Col des Bouquetins*, 3360 m., établissant la communication entre le sommet du glacier du Mont Miné et la Valpelline, à l'ouest de Tête Blanche.

La grande paroi rocheuse qui, sur le versant gauche du Val des Dix, domine l'alpe de Liappey porte le nom de *Rochers du Bouc*. Il s'agit certainement du Bouquetin que l'on désigne encore actuellement à Cogne et à Valsavarenche sous le nom de bouc. Ces rochers devaient être très favorables au Bouquetin et les restes trouvés à la Dixence pourraient fort bien provenir d'animaux ayant vécu dans cette région qui domine directement la plaine d'alluvions dans laquelle ils étaient enfouis.

Les coutumes du plaît général d'Hérens de la fin du XIII^{me} siècle donnent des indications sur les droits des chasseurs et du

¹ I. Mariétan, *Le Bouquetin dans la vallée de Bagnes*, Bull. de la Murithienne, fasc. 49, 1924-1925.

Seigneur relativement aux Bouquetins tués dans la vallée, soit pour l'animal entier soit pour les cornes recherchées et par le Seigneur et par les chasseurs. On trouve les mêmes indications pour la vallée voisine du versant sud des Alpes, la partie supérieure de la Valpelline. Les Bouquetins y étaient répandus et descendaient jusqu'à Chamen. Un règlement du Seigneur Jacques de Quart de 1334 défend de retenir une corne de Bouquetin aux chasses d'Oyace. Un autre règlement de 1499 prescrit aux particuliers de Bionaz de fournir chaque année un quartier de Bouquetin au Seigneur de Quart

Les données historiques sur la disparition de ce bel animal sont assez claires. Dès le XVI^{me} siècle, sa régression est devenue sensible dans les Alpes. Gessener (Thierbuch 1563), Wagner 1680 (*Historia naturalis Helvetiae curiosa*), Schrank et Moll 1785 (*Briefe über Oesterreich*), nous disent les principales phases de cette régression attribuée avec raison à la chasse exagérée dont il était la victime¹.

Tschudi raconte que, en Valais, c'est dans la partie des Alpes pennines comprise entre le massif du Mont Rose et celui du Mont Blanc que le Bouquetin s'est maintenu le plus longtemps. Vers 1770 on en voyait encore un troupeau d'une cinquantaine dans le massif du Mont Rose. Au début du 19^{me} siècle, cet animal était devenu rare, le dernier de la vallée d'Anniviers aurait été tué en 1806. On croyait avoir tué le dernier de la région de la Dent Blanche vers 1830. Cependant, vers 1840, alors qu'on croyait le Bouquetin disparu du Valais, on en trouva sept engloutis dans une avalanche dans la région d'Arolla. Peut-être provenaient-ils de l'Italie, car sur le versant sud des Alpes pennines le Bouquetin s'est mieux maintenu. Les derniers qui survécurent dans ces régions furent ceux du groupe du Mont Blanc. Ils étaient cantonnés au Mont Rouge, au Mont Rochefort, dans le massif des Jorasses et dans le cirque du Triolet. En 1866, il y en avait encore sept, les deux derniers furent tués en 1870.

Depuis lors, les Bouquetins furent cantonnés exclusivement dans le massif du Grand Paradis. S'ils se sont perpétués dans cette région, c'est grâce à des mesures de protection. L'évêque d'Aoste fut comte de Cogne pendant plus de 800 ans ; il conserva le Bouquetin dans son comté, contrairement aux autres

¹ E. Wilczek, *Le Bouquetin en Suisse*, bull. de la Soc. vaud. des sciences naturelles. N^o 227, 1931.

seigneurs valdotains. En 1816, il les transmitt au gouvernement. Les naturalistes, en particulier J. Delapierre, sollicitèrent la protection de ce bel animal et déterminèrent le gouvernement à publier la même année un édit en interdisant la chasse. En 1821, les Bouquetins furent remis au Roi qui conserva seul le monopole de la chasse pendant près d'un siècle. Victor Emmanuel II y venait encore tous les deux ou trois ans, ses successeurs n'y vinrent plus que de loin en loin et la dernière chasse eut lieu en 1913 à Cogne, dans le Valmontey ; 15 chamois et 35 bouquetins y furent abattus. Actuellement, on peut voir au château de Sarre, propriété du Roi, un salon dont les 4 parois sont tapissées de cornes de Bouquetins.

En 1919, le Roi céda les Bouquetins au gouvernement qui constitua en 1922 le parc national du Grand Paradis. La zone de réserve s'étend sur une surface de 560 kilomètres carrés. Dans ce grandiose amphithéâtre de montagnes on compte actuellement 3 à 4 mille Bouquetins¹.

De nombreux essais de réintroduction du Bouquetin dans les Alpes suisses furent tentés en vain vers le milieu du 19^{me} siècle. En 1892, on créa un parc d'élevage à St-Gall qui permit un premier lâcher au Marchstein en 1911. En 1914, un nouveau lâcher a eu lieu au Piz d'Aela, au centre des Grisons, puis en 1920, au parc national.

En 1915, un nouveau parc d'élevage fut fondé à Interlaken-Harder qui a procédé à plusieurs lâchers dans le massif de la Jungfrau.

En 1930, le canton de Vaud a également créé un parc d'élevage à Bretaye. On y introduisit 3 Bouquetins en 1932 provenant du Grand Paradis.

Le canton du Valais chercha à son tour à réintroduire le Bouquetin. En 1923, la société des hôtels Seiler à Zermatt aménagea un parc dans lequel furent placés trois Bouquetins. L'Etat du Valais accorda un subside pour ce parc, à condition que trois Bouquetins soient livrés dans un avenir plus ou moins rapproché pour le repeuplement des Alpes. Cet essai n'a pas réussi.

En revanche, le 23 juin 1928, avec l'appui de la Confédération, l'Etat du Valais a introduit dans le district franc du Pleu-

¹ Abbé Henry, *Histoire de la vallée d'Aoste*, 1929.

reur (Bagnes), 5 jeunes Bouquetins, soit 2 mâles et 3 femelles ; l'une des femelles était âgée de deux ans, les 4 autres animaux d'un an ; 4 provenaient du parc d'élevage d'Interlaken et un du parc de St-Gall.

Le lâcher eut lieu au bas des pentes du Pleureur, en face de Mauvoisin, à 1880 m. Les jours suivants, ces Bouquetins se déplacèrent beaucoup entre 1850 m. et 3200 m., séparés en deux groupes. A l'automne de la même année, les gardes constatèrent la disparition de deux femelles, dont celle de deux ans, sans qu'il leur fut possible de savoir ce qu'elles étaient devenues. On a prétendu qu'un jeune Bouquetin aurait été tué par un chasseur italien sur le versant sud du col de Fenêtre, ce même automne ; si ce fait est exact, il semblerait que les deux Bouquetins du Pleureur auraient quitté la vallée de Bagnes, pour émigrer vers le sud. Il ne restait ainsi au Pleureur que 2 mâles et une femelle. Celle-ci a dû passer l'hiver dans la région boisée des environs de Bonatchesse, tandis que les 2 mâles étaient descendus jusqu'au-dessous de Granges-Neuves. En 1929, 1930 et 1931, ils séjournèrent aux Têtes de Louvie, aux alpes de Grenay, de Parrayre et au Bec Termin, soit sur la rive droite de la vallée, sur des pentes rocheuses avec des vires gazonnées bien exposées au soleil.

Le 11 juin 1929, la femelle se trouvait de nouveau au pied du Pleureur.

Le 17 juin 1929, on fit en cet endroit un deuxième lâcher de 2 mâles et de 2 femelles provenant également du parc d'Interlaken, ce qui portait la colonie à 7. Les nouveaux venus rejoignirent la femelle du Pleureur et séjournèrent dans ces parages environ un mois. Puis ils se déplacèrent alternativement entre Saflau sur Fionnay et le Pleureur. Ils passèrent l'hiver dans la région de Saflau, la Rogneuse, la Heu.

En 1930, leur nombre reste stationnaire.

En 1931, on constate la présence de deux jeunes, ce qui porte la colonie à 9. Ils continuent à séjourner dans la même région. En automne, les gardes s'aperçoivent de la disparition d'un gros mâle.

En 1932, il y a 3 jeunes, le premier a été observé le 14 juin. la colonie est donc portée à 11.

En janvier 1933, ils se tiennent à une altitude d'environ

2400 m. Assez souvent en été et en automne, ils montent jusqu'à 3000 m. Au printemps, ils descendent vers 1700 m.

Ils se plaisent surtout dans les endroits très escarpés, dans les petites vires gazonnées entre les parois de rochers orientées vers l'ouest ou vers le sud-ouest. Ils sont d'une agilité extraordinaire et d'une hardiesse supérieure à celle des Chamois dans les endroits difficiles.

Les premières années surtout, il y eut quelques croisements avec des chèvres domestiques. Les rejetons étaient en partie morts-nés¹.

Alors que, dans nos Alpes, le Bouquetin paraît être d'humeur quelque peu vagabonde, au Grand Paradis, il vit par colonies de 30 à 40 individus, et chacune d'elles reste dans un territoire déterminé qu'elle ne quitte pas. Si rien d'imprévu ne survient, il est permis d'espérer que la colonie du Pleureur prospérera et que peu à peu ce bel animal se répandra dans le territoire de nos Alpes qu'il occupait autrefois, à condition cependant qu'il soit protégé partout où on le rencontrerait, et pour aider à cette extension, l'introduction de quelques exemplaires destinés à augmenter le groupe du Pleureur, serait à souhaiter. Etant plus nombreuse, la colonie deviendrait probablement plus stable et en lui infusant un « sang » nouveau, on lui donnerait plus de vigueur.

En face d'un problème de repeuplement tel que celui qui se présente pour le Bouquetin, on ne peut s'empêcher de songer que ce gibier distribué autrefois si abondamment a été exterminé jusqu'à son dernier représentant pour satisfaire au plaisir de la bonne chère et aux instincts sanguinaires de l'homme et que celui-ci s'est privé, par sa faute, d'un des éléments qui contribuait au charme des Alpes ; et maintenant que d'efforts et de patience ne faut-il pas pour réacclimater cet animal !

Châteauneuf-Sion, avril 1933.

¹ Les renseignements concernant les Bouquetins du Pleureur nous ont été fournis par M. B. Gard, garde-chasse. Nous lui exprimons notre reconnaissance.